

**JEANNE GOETGHEBUER:  
CHRONIQUE  
BRABANÇONNE DU XVII  
SIÈCLE; TOME PREMIER**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649617685

Jeanne Goetghebuer: Chronique Brabançonne du XVIe Siècle; Tome Premier by Coomans

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**COOMANS**

**JEANNE GOETGHEBUER:  
CHRONIQUE  
BRABANÇONNE DU XVIIE  
SIÈCLE; TOME PREMIER**



**JEANNE**

**GOETGHEBUER.**



JEANNE

# GOETGHEBUER

CHRONIQUE BRABANÇONNE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE,

Par **COOMANS aîné,**

MEMBRE DE LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS.

---

TOME PREMIER.

---

BRUXELLES.

IMPRIMERIE D'ANATOLE COOMANS,  
RUE DES DOCTEURS, 13.

1854

## PRÉFACE.

---

La plus grande partie de ce livre a été écrite en 1846, alors que des travaux parlementaires et autres n'avaient pas encore enlevé à l'auteur les loisirs qu'il aimait à consacrer aux études historiques. L'été dernier, quelques amis, qui en lurent les premiers chapitres, engagèrent l'auteur à l'achever. Il les crut, sans se faire illusion sur la valeur de cet ouvrage, dont le seul mérite peut-être est de renfermer la description assez exacte des mœurs belges au 14<sup>e</sup> siècle, et le récit généralement fidèle des événements qui dominèrent cette époque intéressante de nos annales. Il revit et compléta son œuvre, y joignit quelques notes et consentit à la communiquer au public.

Le roman historique, il faut bien le reconnaître, a un côté frivole dont l'exagération a causé le discrédit où ce genre parait tombé. Mais il peut offrir aussi un côté sérieux, utile même, lorsque, s'inspirant du sentiment national, il enseigne aux masses l'amour de la patrie et le respect des aïeux. Quelque



estimables que soient les productions académiques et classiques, elles ne pénétreront jamais dans les petites bibliothèques. Le caractère aride de ces ouvrages et leur cherté relative les empêchent de devenir populaires. Combien de gens ont appris dans les romans le peu d'histoire qu'ils savent ! La source n'est pas sûre, mais ils sont bien décidés à ne pas puiser ailleurs. En vain essaierions-nous de la tarir. Résignons-nous donc à la purifier et à l'étendre. La tâche n'est pas assez difficile pour effrayer les écrivains instruits qui seraient disposés à l'entreprendre. Il est désirable que les livres amusants et utiles se propagent à côté des productions beaucoup trop nombreuses qui satisfont une curiosité de mauvais goût, aux dépens de la morale et du bon sens.

Tel a été le but de l'auteur. Quel que soit le succès de sa tentative, il ne considérera pas comme perdu le temps qu'il y a employé, car son livre est du genre de ceux qui charment toujours l'écrivain, même quand le lecteur s'ennuie.

---

JEANNE  
GOETGHEBUER.

---

---

I

**Coup-d'œil sur Bruxelles en 1288.**

En l'an de grâce 1288, où cette histoire commence, Bruxelles était déjà l'une des cités les plus remarquables des provinces belges, puisque les ducs de Lotharingie l'avaient choisie pour résidence, et qu'elle comptait une population de 50,000 âmes environ, population industrielle et remuante qui exploitait avec bonheur les avantages de sa position au centre du commerce qu'exerçaient les bonnes villes de Flandre, du Hainaut et du pays de Liège. Cependant la future capitale du royaume de Belgique était bien différente de ce qu'elle devait devenir sous les règnes de Marie-Thérèse, de Guillaume I<sup>er</sup> et de Léopold I<sup>er</sup>. Elle offrait un aspect pauvre, triste et sombre. Les principales rues, à peine pavées, étaient formées de maisons en bois, d'un seul étage, où les rayons du soleil semblaient pénétrer à regret. Ça et là s'élevait une habitation en pierres, flanquée de tourelles qui indiquaient la demeure d'une famille noble et riche. Mais ces *steenens* même (ainsi appelait-on les hôtels massifs des patriciens), ressemblaient mieux à des forteresses inexpugnables, à des bastilles menaçantes qu'à des palais de gentilshommes. Ils paraissaient écraser les modestes de-

meures de la bourgeoisie, et la pensée ne s'y arrêtait qu'avec une sorte d'effroi.

Aucun monument grandiose ne recommandait encore Bruxelles à l'attention du voyageur. Les murs de l'église collégiale des SS. Michel et Gudule sortaient à peine du sol ; on achevait le chœur, on travaillait activement au grand portail et aux tours jumelles que nous admirons aujourd'hui ; on y chantait la messe les dimanches et jours de fête, mais les fidèles s'y trouvaient exposés à toutes les variations de la température. On ne songeait pas encore à construire ce magnifique hôtel-de-ville que la statue de St-Michel, patron de Bruxelles, devait couronner un siècle plus tard. Les édifices importants que Bruxelles renfermait à cette époque, étaient le Beffroi adossé à la chapelle de St-Nicolas, les temples de St-Géry, de St-Jean, de la Chapelle, de Ste-Catherine et de St-Jacques-sur-Caudenberg, la Maison des Châtelains au Borgendael et le Palais ducal, situé entre le Parc et la Place Royale d'aujourd'hui. Encore faut-il se garder de voir dans ces églises autre chose que des chapelles étroites et sombres, où la population toujours croissante ne trouvait pas place les jours de solennités religieuses.

Dois-je ajouter que des remparts chargés de tours, traversés çà et là de lourdes portes et bordés de fossés fétides, resserraient Bruxelles dans un cercle dont l'étendue n'équivalait pas au tiers de la superficie de la cité actuelle ? Les rues de Laeken, d'Argent, du Sable, la place de Louvain, la rue Royale et le Parc, les Sablons, Notre-Dame de la Chapelle, les Alexiens, les Bogards, la rue des Six-Jetons, la chaussée de Flandre, le nouveau Marché-aux-Grains et le Béguinage se trouvaient (1) hors des murs et formaient la limite extérieure de la ville. Les faubourgs étaient insignifiants, comme dans le voisinage de toutes les places de guerre. On ne rencontrait quelques fermiers et jardiniers qu'aux portes de Cologne (aujourd'hui de Schaer-

(1) On ne parle ici, bien entendu, que du terrain qu'occupent ces rues, ces places publiques et ces monuments, car plusieurs n'existaient pas au XIV<sup>e</sup> siècle, notamment la rue Royale, percée en 1778, et le nouveau Marché-aux-Grains, qui faisait partie des fossés de la porte de Flandre, même longtemps après le sixième agrandissement de la ville, en 1537.